

Argentine, 36,100; Australie, 30,500, Suisse, 15,000. Chine, 8,250. Indes Occidentales Anglaises, 7,750; Java, 4,900 et Indes Orientales Anglaises, 500 cigares.

Les exportations de tabac, du port de La Havane, pour la semaine se terminant le 9 juin 1917, se montèrent à 7,687 balles, qui furent distribuées aux pays suivants: à tous ports des Etats-Unis, 7,375; au Canada, 212 et à la République-Argentine, 100 balles.

LA CULTURE DU TABAC AU CANADA

Extraits du rapport du chef du service des tabacs,
F. Charlan.

Notes sur quelques variétés.—Parmi les variétés cultivées à Ottawa les tabacs à pipe et les tabacs dits canadiens ont été l'objet d'une attention toute spéciale. Nous sommes évidemment en présence de bons types de Connecticut, (seed leaf et broad leaf), bien uniformes, d'un développement et d'un rendement en poids satisfaisants, d'une précocité moyenne. Notre Général Grant n'a montré aucune variation depuis les trois dernières années, il fournit un bon rendement en poids, et un produit très apprécié par le marché. Le Tabac Belge en 1914 n'a pas eu le succès sur lequel nous comptions auprès de certains manufacturiers. Il semble qu'il serait facile, en le plantant aux mêmes distances que le Comstock, d'élever sensiblement le rendement en poids et de réduire le prix de vente que les acheteurs trouvent un peu élevé. Les Petits Havanes et Tabacs Rouges nous ont fourni des rendements en poids sur lesquels nous ne comptons pas. Ceux de ces tabacs que l'on peut considérer comme représentant une variété à peu près sûre, sont d'un faible développement, très précoces, et pourraient être plantés aux mêmes distances que le Cannelle, (2 pieds par 1 pied). Dans ces conditions, ils fourniraient un rendement en poids total tel que toutes les façons à la main seraient largement rétribuées. Ce seraient les tabacs par excellence de la petite culture, ou des planteurs disposant d'une nombreuse main-d'œuvre non louée, (grandes familles).

Mais de tous les tabacs essayés en 1914, celui qui éveille le plus d'intérêt est le Maryland. Il est regrettable que nous n'ayons pu, du premier coup, mettre la main sur des graines de meilleure provenance, mais il sera facile de trouver au Canada un marché pour ces grandes feuilles de couleur claire, d'arome agréable et de goût léger. Il y aura lieu cependant de sélectionner les types précoces, même au prix d'une légère diminution des rendements, la date de la cueillette (14 septembre) étant un peu tardive pour la province du Québec.

Sélection.—Ce travail a été surtout développé à Ottawa et sur les stations de Saint-Jacques l'Achigan et de Farnham. A Harrow on a surtout cherché à établir la valeur relative des différents types de White Burley dont quelques-uns avaient été importés au cours du printemps 1914. Les résultats de ce dernier essai ont été peu nets, certains des types introduits en 1914 ne présentent pas des caractères d'uniformité remarquables, aucun, en tous cas, ne s'est montré supérieur au type de White Burley que nous cultivons et reproduisons à Harrow depuis quatre ou cinq ans et qui est lui-même dérivé d'une sélection faite à la station expérimentale de Lexington, Kentucky.

Les sélections antérieures de Comstock Spanish ont permis de différencier, en 1914, quelques types intéressants dont les graines ont été distribuées au cours de l'hiver 1914-1915 pour être soumises à des essais de

grande culture. Quant aux Yamaska et Big Ohio x Sumatra on a pu, à Ottawa, faire en 1914 une première sélection en masse, les grains qui en proviennent seront utilisés dès que nous serons assurés d'un marché suffisant pour ces variétés. La sélection des petits tabacs canadiens nous a permis d'isoler deux types à peu près fixés qui seront soumis à l'appréciation des commerçants ou industriels aussitôt que nous aurons pu en produire une récolte suffisante pour un essai de fabrication.

De nombreux croisements ont été effectués à Walkerville, par M. G.-C. Routt, en vue d'établir des variétés résistantes à la "Thielavia Basicola", et aussi d'obtenir des types précoces pour la production des tabacs jaunes. Les hybrides constitués à Saint-Jacques et à Farnham, moins nombreux, ont surtout compris des variétés à cigares.

Essais d'engrais chimiques.—Dès le début de nos opérations nous avons toujours, sauf à Ottawa où nous employons exclusivement le fumier de ferme, employé les engrais chimiques comme complément aux fumures généralement insuffisantes qui sont données aux terres à tabac.

Dans les parties d'Ontario où l'on se livre à la culture du tabac d'une manière intensive il n'existe pour ainsi dire pas de bétail. Les seuls fumiers disponibles sont celui de cheval, produit en quantité très limitée, et celui de porc dont l'emploi est peu à conseiller dans la culture du tabac. Même dans Québec, malgré le développement de l'industrie laitière dans cette province, il semble qu'elle soit insuffisamment représentée dans les secteurs qui se consacrent d'une manière plus spéciale à la culture du tabac.

L'emploi des engrais chimiques dans la culture du tabac est donc, à de rares exceptions près, d'une nécessité obligatoire au Canada.

Nous avons entrepris, en 1914, à Farnham et à Harrow, un essai méthodique destiné à nous renseigner sur la formule la plus économique, celle qui permet d'obtenir non pas les rendements en poids les plus élevés, mais le rendement net en arpent le plus avantageux. Nous ne voulons pas tirer de conclusions définitives d'un essai de première année, mais, comme on le verra dans les rapports de MM. Chevalier et Barnet, les formules empiriques que nous avons adoptées dès le début, en nous basant sur les exigences des tabacs les plus généralement cultivés, peuvent continuer à être recommandées.

On ne saurait trop insister cependant, encore une fois, sur l'importance de s'assurer que les engrais potassiques employés soient absolument dépourvus de chlore, et d'éviter, dans la culture du tabac, l'emploi des engrais spécialement préparés pour la culture des pommes de terre, lesquels, généralement, contiennent de la kainite ou du chlorure de potassium. Sans ces précautions on s'expose à produire des tabacs incombustibles, à peu près inutilisables.

Méthode de récolte.—La nécessité de réduire au minimum les risques d'avaries sur la plantation, après que les tabacs ont été coupés, ainsi que la proportion de sable retenu sur les feuilles par suite du contact prolongé de ces dernières avec le sol, nous a fait recourir à l'emploi des étendages mobiles.

Ceux-ci peuvent être établis d'une manière très sommaire, les seules conditions à réaliser étant un éloignement suffisant du sol, un espacement convenable des lattes, afin que les plantes ne soient ni trop éloignées, ni trop serrées, et surtout le placement des tabacs sur les étendages le jour même où les plantes sont cou-